



Benoît QUENNEDEY,

Vice-président de l'AAFC
chargé des actions de
coopération

Le monde vu par la Corée du Nord

(Par David FREROT)

La Corée du Nord est un pays qui attire les superlatifs qui sont souvent autant de clichés : "la dernière dictature stalinienne de la planète", dotée de l'arme nucléaire, représenterait ainsi une menace majeure pour la sécurité et la paix en Asie du Nord-Est.

Une telle représentation ne peut satisfaire quiconque a la curiosité d'aller au-delà de l'actualité condensée et donc réductrice du pays.

Sans parti pris et sans idée préconçue, j'ai interrogé M. Benoît QUENNEDEY, spécialiste reconnu de la Corée du Nord.

De par vos voyages et vos études à Science Po et à l'ENA consacrées notamment à ce pays, vous avez acquis une expertise recherchée par les médias. Vos contacts avec les personnalités nord-coréennes ont permis de vous forger une opinion différente et de jouer le rôle d'intermédiaire.

A travers votre association (Association d'amitié franco-coréenne), vous militez pour la réhabilitation du pays mis au ban de la communauté internationale ?

Fondée en 1969, l'Association d'amitié franco-coréenne milite pour la paix et la réunification en Corée, en estimant que le développement de relations d'échanges et de coopération dans tous les domaines (économique, social, culturel, sportif...) entre la France et les deux Corée contribue à cet objectif. A cette époque, il était inimaginable d'avoir des relations avec les deux parties divisées de la Corée, et nous avons alors développé des relations privilégiées avec la République populaire démocratique de Corée (RPDC, Corée du Nord) qui venait d'ouvrir une représentation diplomatique en France. L'AAFC s'est aussi impliquée dans le soutien aux démocrates sud-coréens, hier contre la condamnation à mort de Kim Dae-jung, aujourd'hui contre la loi de sécurité nationale ou encore contre la condamnation à douze ans de prison du député Lee Seok-ki. Il est à noter que cette condamnation a été une première depuis le rétablissement d'un régime parlementaire à Séoul.

Nous développons ainsi des analyses qui nous sont propres et concernent l'ensemble de la Corée : après le dramatique naufrage du ferry « Sewol », cet événement tragique a occupé l'essentiel des colonnes de notre site Internet (<http://www.amitiefrancecoree.org/>) et nous avons immédiatement exprimé notre sympathie et nos condoléances.

Il est exact que nous sommes déjà reconnus pour notre connaissance « de terrain » de ce qui se passe au Nord de la péninsule, dans un climat récurrent de rumeurs et de fausses informations sur le pays, alors qu'il y a des changements visibles dont les membres de l'AAFC ont pu se rendre compte eux-mêmes, en visitant la RPDC à de multiples reprises depuis plus de 40 ans. De nombreux progrès restent à accomplir, mais nous sommes convaincus de la nécessité du dialogue et des échanges pour une amélioration des conditions de vie de la population nord-coréenne et la signature, enfin, d'un traité de paix (car la guerre de Corée s'est conclue par un simple accord d'armistice) afin que, plus jamais, des Coréens n'affrontent militairement d'autres Coréens.



En 2012, vous avez écrit un essai un brin détonnant. Je n'ai pas encore vu le dragon en question, ni même le tigre. Est-ce que votre interrogation a été validée par la suite ? Quels sont les atouts du pays ?



L'expression de dragon pour la Corée du Nord n'est pas nouvelle : elle était déjà utilisée par les chercheurs sur la Corée dans les années 1960, quand le pays avait un des taux de croissance économique parmi les plus élevés au monde et était alors plus développé que le Sud. Puis l'essoufflement d'un mode de production planifié, centré sur l'industrie lourde, la rupture des circuits d'échanges économiques avec les pays de l'Est au tournant des années 1980 et 1990 et des catastrophes naturelles en série ont entraîné un grave recul et une sévère pénurie alimentaire pendant une période appelée « dure marche » en Corée du Nord.

Si j'ai mis un point d'interrogation dans le sous-titre de mon ouvrage (« naissance d'un nouveau dragon asiatique ? »), c'est parce que, aujourd'hui, la croissance économique est repartie et que le pays dispose d'atouts – un haut niveau d'éducation, des ressources minières importantes – qui laissent entrevoir une possible accélération du développement, toutefois encore soumis à de nombreux aléas : le processus d'ouverture économique n'est pas linéaire et le pays est le plus sanctionné au monde du fait de son programme militaire nucléaire et balistique (qui obéit à une logique de dissuasion qui n'est pas sans rappeler celle voulue en son temps pour la France par le général de Gaulle), alors qu'il recherche des investisseurs étrangers pour, notamment, moderniser ses infrastructures.

Les autorités sont-elles conscientes du potentiel touristique et économique dont recèle le pays ?

Totalement, et le tourisme est probablement une des sources de revenus potentielles les plus importantes, du fait de la beauté des paysages naturels et, avouons-le, d'une certaine fascination pour l'un des pays réputés les moins connus au monde. Des agences occidentales, comme la britannique Koryo Tours ou la suédoise Korea Consult, se sont spécialisées dans les voyages en Corée du Nord. Les visas touristiques (hors journalistes) sont assez faciles à obtenir et le pays est l'un des plus sûrs au monde pour la sécurité des touristes (les risques de vols et d'agression sont quasi-nuls), comme l'observent d'ailleurs les guides du voyage occidentaux dédiés à la RPDC.

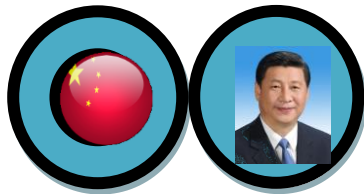
On a toujours le regard du monde occidental sur ce pays. Inversement, comment les dirigeants perçoivent le reste du monde ?

Pour les Coréens du Nord en général, et pas seulement ses dirigeants, le pays a souffert des ingérences étrangères – lors des tentatives d'invasion du royaume de Choson puis avec la division du pays, fruit de la rivalité entre grandes puissances au sortir de la Seconde Guerre mondiale – ce qui a généré un très fort sentiment national, voire nationaliste, et des réactions obsidionales avec un sentiment, qu'on peut comprendre, de forteresse assiégée. Mais il y a aussi une réelle curiosité pour la culture et les techniques occidentales, encore plus visible depuis l'arrivée au pouvoir du dirigeant Kim Jong-un : création du « girls' band » Moranbong, envoi d'étudiants en Occident...



Une répulsion-attraction des Etats-Unis pour le sport (basket, base-ball...) ou pour le divertissement ?

Il y a, un peu comme chez les Coréens du Sud, une certaine fascination pour la culture occidentale en général mais aussi le sentiment d'une perte de l'identité traditionnelle coréenne. Des terrains de basketball – sport dont le Maréchal Kim Jong-un est un grand fan – sont visibles un peu partout dans le pays, et l'anglais est devenue la première langue étrangère enseignée, devant le chinois (au détriment du français, en net déclin). En revanche le baseball ne suscite pas le même engouement qu'au Sud. On ne porte pas non plus de jeans, perçus comme le symbole du massacre des Indiens lors de la « conquête de l'Ouest », mais une compagnie suédoise fabrique sa propre marque de jeans (Noko) en Corée du Nord.



La Chine, un allié fidèle, y compris dans l'adversité ?

Des liens interpersonnels ont été forgés entre les dirigeants des deux Etats – tous les deux sont des démocraties populaires – et la Chine a soutenu la Corée du Nord pendant la guerre de Corée, ce qui compte autant pour l'amitié sino-nord-coréenne que l'aide des Etats-Unis à la Corée du Sud pendant ce même conflit pour comprendre l'étriqueté des liens entre Washington et Séoul. La Corée du Nord et la Chine ont aussi des intérêts réciproques à coopérer : la Chine est devenue le premier partenaire économique de la Corée du Nord et le premier investisseur dans le pays, lequel possède des matières premières dont elle a besoin. Si les deux pays sont également conscients que le rééquilibrage des forces américaines vers la zone Asie-Pacifique les place dans le viseur de Washington, ils ont toutefois des intérêts propres et des divergences : craignant une escalade, Pékin est hostile à la force de dissuasion nucléaire dont Pyongyang a estimé utile de se doter face aux Etats-Unis, et la Chine a adopté les résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies ayant entraîné des sanctions contre la Corée du Nord en raison de ses programmes balistique et nucléaire. Les Etats-Unis tentent, en vain jusqu'à présent, d'amener la Chine sur leurs positions vis-à-vis de la RPDC, et la Corée du Nord cherche pour sa part à diversifier ses partenariats – notamment économiques – avec d'autres pays que la Chine, pour éviter des phénomènes de dépendance.

La Russie qui souhaite renforcer son rôle économique dans sa partie orientale ?

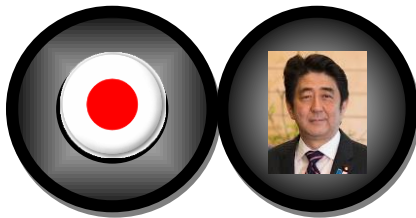


Par rapport à l'URSS, la Russie a un poids beaucoup moins grand dans la péninsule coréenne, mais celle-ci représente un intérêt pour le développement économique du pays, un des principaux sujets étant l'extension des infrastructures ferroviaires et énergétiques de Russie jusqu'en Corée du Sud, en passant par la Corée du Nord. En outre, la Russie est hostile à l'ingérence de forces étrangères chez ses voisins. Cela vaut en Ukraine, mais aussi en Corée du Nord. Avant sa disparition, le dirigeant nord-coréen Kim Jong-il s'était rendu en Russie, en vue de relancer les relations bilatérales avec Moscou et diversifier ses partenariats.

La Corée du Sud, un ennemi toujours intime ?

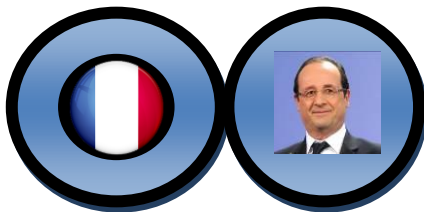


Traditionnellement, de part et d'autre de la zone démilitarisée séparant les deux Corée, on considère les Coréens de l'autre côté comme des frères partageant la même langue et la même culture, mais soumis à des influences politiques néfastes. La décennie du « rayon de soleil » (1998-2008) avait permis de faire tomber des barrières et d'engager des coopérations malgré les différences de systèmes politiques et économiques. Mais le changement de cap de la politique intercoréenne de Séoul après 2008, avec l'arrivée au pouvoir de gouvernements conservateurs, a détérioré l'image que les Coréens du Nord ont du Sud : en faisant confiance à des dirigeants conservateurs prônant l'alliance avec les Etats-Unis, les Coréens du Sud ont donné l'impression de se désintéresser de la réunification avec leurs frères du Nord. Par ailleurs, la mise en cause par Séoul de la RPDC dans le naufrage d'une corvette de la marine sud-coréenne, le « Cheonan », en 2010, – mise en cause que ne corroborent pas de nombreux experts étrangers ayant pu examiner les prétendues pièces à convictions - a conforté l'idée, chez les Coréens du Nord, que ceux du Sud sont aisément manipulables par leur gouvernement ou leurs alliés.



Le Japon, un ennemi toujours vivace ?

Lors que la légitimité de la RPDC se fonde sur la lutte antijaponaise conduite par le Président Kim Il-sung, la brutalité de la colonisation japonaise suscite un ressentiment toujours vif au Nord, qui soutient par ailleurs pleinement les revendications du Sud sur les îles Dok. Si des canaux d'échanges formels et informels existent entre les deux pays, l'idée prévaut que les Japonais ne peuvent pas être des partenaires sincères : quand le dirigeant nord-coréen Kim Jong-il avait reconnu que des Japonais avaient été amenés au Nord, et s'en était excusé, les critiques contre Pyongyang avaient redoublé au Japon, ce qui a été perçu comme une marque insigne de mauvaise foi.



Et la France, un pays sans animosité particulière ?

La volonté d'indépendance de la diplomatie française vis-à-vis des Etats-Unis a contribué à forger une bonne image de la France en Corée du Nord : le général de Gaulle est à l'origine de la mise en place de la première représentation diplomatique de la RPDC en France en 1968, et François Mitterrand avait visité Pyongyang en février 1981. Pourtant, la France est devenue - avec l'Estonie - l'un des deux derniers pays de l'Union européenne à ne pas avoir établi de relations diplomatiques complètes avec la Corée du Nord. Si la France est toujours considérée par la RPDC comme un pays qui compte sur la scène internationale, l'Allemagne, le Royaume-Uni ou l'Italie sont désormais considérés comme des partenaires avec lesquels il est plus facile d'établir des échanges économiques ou politiques.

Supporter de l'équipe nord-coréenne pour la prochaine coupe du monde ?

Supporter des deux équipes coréennes, avec l'espoir qu'un jour se forme une équipe nationale unifiée ! Les Coréens développent un beau jeu collectif, qui tranche avec le style beaucoup plus individualiste des Français.

Ce qui vous plaît en Corée ?

Une fidélité sans faille en amitié, ainsi que la capacité à défendre chaque personne au sein des structures collectives dont elle est membre, quand l'individualisme occidental laisse trop de gens au bord du chemin.

Ce qui vous surprend ?

La similitude de comportements et de réactions dans les deux Corée, alors que l'ancienneté de la division – depuis maintenant plus de 60 ans – selon des organisations économiques et sociales différentes aurait pu créer des différences culturelles profondes.



Coupe du Monde géopolitique avec l'Allemagne comme invité surprise et la France hors jeu